

LOUISET, Odette (2011) *Introduction à la ville*. Paris, Armand Colin, 189 p. (ISBN 978-2-200-24954-0)

Pierre Delorme

Volume 56, numéro 159, décembre 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1015315ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1015315ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

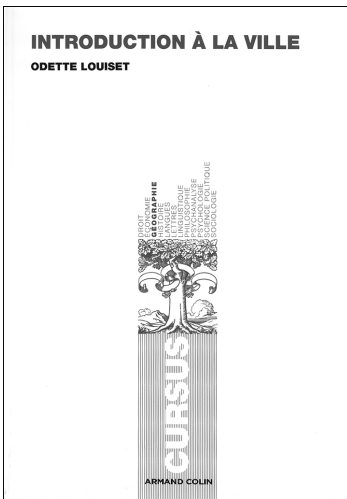
Citer ce compte rendu

Delorme, P. (2012). Compte rendu de [LOUISET, Odette (2011) *Introduction à la ville*. Paris, Armand Colin, 189 p. (ISBN 978-2-200-24954-0)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 56(159), 666–667. <https://doi.org/10.7202/1015315ar>

Référence

KNAFOU, Rémy, BRUSTON, Mireille, DEPREST, Florence, DUHAMEL, Philippe, GAY, Jean-Christophe et SACAREAU, Isabelle (1997) Une approche géographique du tourisme. *L'Espace géographique*, n° 2, p. 193-204.

Mathis Stock
Institut Universitaire Kurt Bösch



LOUISET, Odette (2011) *Introduction à la ville*. Paris, Armand Colin, 189 p. (ISBN 978-2-200-24954-0)

Il faut tout d'abord souligner que cette introduction à l'étude de la ville est l'ouvrage d'une géographe. On comprendra que ses principales références proviennent de cette discipline. Mais elles sont aussi historiques, ce qui rend l'ouvrage intéressant. Avouons d'emblée que définir la ville ou écrire une introduction à l'étude de la ville relève d'un exploit. Le défi est courageux. Pourquoi ? Parce que l'étude de la ville est multidisciplinaire et que la géographie seule est incapable d'en saisir les multiples dimensions.

La section historique d'étude de la ville se termine avec la période dite d'industrialisation. Il aurait fallu poursuivre en faisant référence à la tertiarisation de l'économie. Toute la ville en fut profondément modifiée. Le capitalisme change, il évolue, la mondialisation est en train de modifier substantiellement l'organisation spatiale des villes. Malheureusement, l'ouvrage n'en fait pas mention.

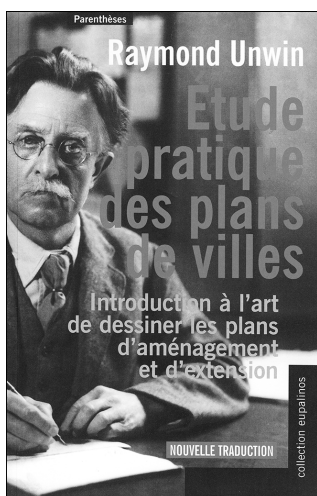
La question constamment posée est « qu'est-ce que la ville ? ». Après un long rappel d'ouvrages savants qui ont abordé la ville, force est de conclure à la fin du livre que l'auteure ne parvient pas à y répondre. La démarche est rigoureuse et les questions soulevées sont fort pertinentes. On a l'impression que l'auteure cherche chez les géographes ce qu'ils ne possèdent pas. Les meilleurs spécialistes et ceux qui sont les plus fédérateurs de l'ensemble des disciplines qui étudient la ville sont les sociologues (à noter que je ne suis pas sociologue). Ce sont eux qui, au moment de la création de l'École de Chicago, ont établi les fondements de l'étude multidisciplinaire de la ville.

De plus, cette introduction passe complètement sous silence un moment capital dans l'étude de la ville, soit ce qui fut appelé « la nouvelle sociologie urbaine française », d'inspiration néomarxiste, principalement centrée autour des travaux de Manuel Castells. Ce moment déterminant a marqué une rupture définitive avec l'École de Chicago. Aujourd'hui, rares sont ceux qui se réclament encore du courant néomarxiste, mais une introduction à l'étude de la ville ne peut faire l'économie d'une référence à ce courant qui, au cours des années 1970, a marqué de façon déterminante l'étude de la ville, tant au plan théorique qu'empirique.

Enfin, on sera surpris que la bibliographie ne contienne aucun ouvrage en langue anglaise. Pourtant, nombre de sociologues, de politologues, d'urbanistes et de géographes anglophones ont contribué, par leurs nombreux travaux, à définir la ville et à en comprendre l'évolution.

Certes, Odette Louiset a effectué un lourd travail et on doit la féliciter pour l'effort qu'elle a consacré à ce livre. Pour avoir une définition plus rigoureuse de la ville, il faudra toutefois élargir le domaine de la géographie pour intégrer des ouvrages de sociologie urbaine, de science politique et d'urbanisme. La ville est complexe, son étude l'est tout autant.

Pierre Delorme
Département d'études urbaines et touristiques
Université du Québec à Montréal



UNWIN, Raymond (2012) *Étude pratique des plans de villes. Introduction à l'art de dessiner les plans d'aménagement et d'extension*. Marseille, Parenthèses, 416 p. (ISBN 978-2-86364-659-5)

L'initiative de la maison d'édition Parenthèses de porter à la connaissance des architectes et des urbanistes ce texte connu jusqu'à maintenant dans la traduction désuète de William Moser et Léon Jaussely [1923] devrait permettre de mieux faire comprendre l'importance et l'actualité de Raymond Unwin. Chaque nouvelle édition d'un texte théorique est prétexte à une nouvelle lecture. La présentation érudite de Jean-Pierre Frey aide à contextualiser la modernité d'un ouvrage vieux de plus de 100 ans.

Cette modernité tient dans la question qui traverse tout l'ouvrage d'Unwin sur la conservation de l'identité de la ville, sa beauté et son pittoresque comme héritage identitaire : sur quels fondements l'urbaniste (*town designer*) peut-il, ou doit-il, s'appuyer pour développer et moderniser une ville? Pour préserver ou retrouver ce qu'Unwin appelle « les attraits de la ville », il faut interroger son histoire – apprendre à y lire « comme dans des livres ouverts » – depuis sa fondation jusqu'à sa transformation à l'âge classique, en passant par sa croissance médiévale. La modernité doit éviter de rompre avec ce qui constitue la leçon des plans anciens, c'est-à-dire les traces de la vitalité sociale des villes, afin de pouvoir retrouver « une belle forme d'expression de la vie collective ». Ses références aux travaux de Joseph Stübben (*Der Städtebau*, 1890) et de Camillo Sitte (*Der Städtebau nach seinen künstlerischen Grundsätzen*, 1889) indiquent l'importance qu'Unwin accorde à l'histoire des formes urbaines et à ce que nous appelons aujourd'hui le design urbain. Unwin, ennemi autant du pastiche que de la nostalgie, interroge les pratiques les plus innovantes de planification de son époque pour trouver une réponse moderne à la croissance des banlieues, pour lui, des villes à part entière. Une autre référence importante, Ebenezer Howard (*Garden cities of tomorrow*, 1898), conduit Unwin à une réflexion majeure sur la nature de la banlieue (*suburb*) et sur l'importance de son embellissement autour de la gestion d'un art du « paysage urbain ». Plus que l'hygiénisme ou la planification, ce qui rend la lecture d'Unwin toujours indispensable, c'est, pour reprendre la formule d'André Corboz, sa vision d'un « urbanisme dans la ville », d'un urbanisme qui ne s'oppose pas à la ville. L'art de dessiner les cités et les faubourgs d'Unwin prépare d'une certaine manière la venue des textes des typomorphologistes et d'Aldo Rossi (*L'architettura della città*, 1966). Il initie à la difficulté d'un urbanisme savant, inspiré du « désordre de l'art » pour modeler le désordre de la ville avec art, afin de répondre aux besoins de variété et d'harmonie des citoyens.